

Nicole Daigle

le mystère des terres noires



Nouveau-Brunswick



Pointe-à-Maxime

terres noires

Dune de Kouchibouguac

Île-aux-sternes

Goulet de Terre-Noire

Dune de Richibouctou

Baie de Saint-Louis

Rivière Kouchibouguac

Auberge et entrepôt

St-Louis-de-Kent

Maisonnette à Jopi



le mystère des terres noires

Pour ses activités d'édition, Bouton d'or Acadie reconnaît l'aide financière de la Direction des arts du Nouveau-Brunswick, du Conseil des Arts du Canada, du ministère du Patrimoine canadien et du Partenariat interministériel avec les communautés de langues officielles (PICLO).

Titre : Le mystère des terres noires
Roman de Nicole Daigle
Couverture de Réjean Roy
Carte géographique de Pauline Léger
Conception graphique de Lisa Lévesque

Papier ISBN 2-922203-99-9
PDF ISBN 978-2-89682-189-1
ePub ISBN 978-2-89682-539-4

Dépôt légal : 3^e trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Distributeurs : Prologue et Bouton d'or Acadie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

© Bouton d'or Acadie
204 - 236, rue Saint-Georges
Moncton (N.-B.), E1C 1W1
Téléphone : (506) 382-1367
Télécopieur : (506) 854-7577
Courriel : boutondoracadie@nb.aibn.com
Site Internet : www.boutondoracadie.com

Imprimé au Canada

le mystère des terres noires

roman

Nicole Daigle



Extrait de la publication

À mon mari et à mes enfants



— Il est grand temps de s'en retourner chez nous, dit Olivier.

— Oui, je sais, grommela Samuel son frère aîné. Encore quelques minutes et on y va.

Les deux garçons avaient passé l'avant-midi en kayak de mer, à explorer les anses et les baies, pour finalement aboutir sur ce banc de sable. Ils s'étaient baignés dans l'eau tiède salée, puis s'étaient installés sur leurs serviettes, les yeux fermés, bercés par le cri des sternes et la douce brise d'été. Un peu plus loin, les phoques hurlaient, étendus sur un autre banc de sable.

Oui, il était temps de rentrer. Les deux frères devraient pagayer durant deux bonnes

heures pour se rendre à la maison, et peut-être plus si le vent dominant du sud-ouest s'élevait, comme d'habitude. Ils avaient eu congé cet avant-midi, mais ils avaient promis d'être de retour pour aider au nettoyage des kayaks lorsque le groupe de touristes de l'avant-midi serait revenu de son excursion.

En effet, leurs parents exploitaient une entreprise qui proposait des aventures en kayaks de mer. Des gens de tous âges et de différents pays étaient attirés par la beauté naturelle de la région, en particulier la colonie de sternes et l'échourie de phoques gris qu'on pouvait observer au goulet de Terre-Noire. Cet endroit avait été nommé ainsi en raison des terres noires qui longeaient la côte en face des dunes de sable, de part et d'autre du goulet.

— Eh bien, moi, j'y vais ! annonça Olivier d'un ton décidé. Tu veux longer les terres noires ou bien contourner l'Île-aux-Sternes ?

Samuel soupira, constata que le soleil était bien avancé dans le ciel et qu'ils allaient devoir faire un effort supplémentaire au retour

afin de rattraper les quelques minutes de trop passées à se prélasser.

— Que dirais-tu de piquer vers la pointe à Maxime pour sauver du temps ? L'eau des lagunes est calme, et comme la marée est haute, on n'a pas besoin de suivre le chenal.

Olivier avala quelques gorgées d'eau, referma le bouchon de la gourde et hocha la tête.

— Ça me va.

Les deux frères connaissaient bien les eaux des environs. Avant même de leur apprendre à marcher, leurs parents les avaient trimballés en kayak. Au début, ils utilisaient le gros Southwind, un kayak tandem muni d'un compartiment central pouvant accommoder les petits explorateurs. Quelques années plus tard, Olivier et Samuel maniaient la pagaie, chacun accompagné d'un parent dans un kayak double. Mais depuis quelques années, ils possédaient leurs propres kayaks et préféraient pagayer en solo. D'ailleurs, à treize et quatorze ans, Olivier et Samuel étaient bien plus habiles que les autres jeunes de leur âge

en kayak de mer et dans la plupart des sports et des activités d'adresse. C'était tout à fait normal puisqu'ils avaient grandi dans un environnement où le plein air et l'exercice physique occupaient une grande place.

L'entreprise de location de kayaks proposait aux touristes des randonnées guidées en mer, et la maison familiale était convertie en auberge touristique, ce qui permettait à leurs parents d'offrir des forfaits. Durant la saison estivale, chaque membre de la famille était mis à contribution dans les activités de l'entreprise. Quand Samuel et Olivier étaient encore des bambins, ils avaient bien du plaisir à laver les kayaks et à les essuyer avec un torchon. Maintenant, c'était ce qu'ils aimaient le moins. Les deux frères auraient préféré passer tout leur temps à accompagner les groupes de visiteurs au goulet de Terre-Noire pour leur faire découvrir la colonie de sternes pierregarins et l'échourie de phoques gris. Mais chacun devait contribuer au nettoyage de l'équipement, une tâche jugée ingrate par les garçons, surtout quand le mercure en

après-midi grimpait au-delà de trente degrés Celsius.

Les deux garçons avaient payagé une bonne demi-heure quand ils atteignirent la pointe à Maxime. Ce terrain de camping primitif était un de leurs endroits préférés. Des fouilles archéologiques avaient permis d'y découvrir des vestiges d'un campement mi'kmaq et, quelque part derrière le bosquet de feuillus, un ancien cimetière. Bien que les archéologues aient découvert des pointes de flèche et autres artefacts, plus personne ne semblait s'intéresser au site. Les deux garçons y faisaient pourtant, à l'occasion, de nouvelles trouvailles.

— Hé, Sam, as-tu encore la pointe de flèche que tu as trouvée près du petit escarpement ?

— Oui, bien sûr. Pourquoi ?

— Pour rien. J'aimerais bien en trouver une, moi aussi.

— Toi, tu as le coffre.

— Je sais. N'empêche que j'aimerais avoir une pointe de flèche aussi.

— On viendra explorer après la prochaine grosse tempête. Il doit y en avoir d'autres.

Olivier eut un sourire au coin des lèvres. Il avait trouvé le coffret deux ans auparavant, après une grosse tempête automnale qui avait sérieusement érodé la côte. Dans un escarpement, un coffre à moitié enfoui dans la roche de grès avait attiré son attention. Il était évident que quelqu'un l'avait enterré là jadis. Le coffret de métal était rouillé, et s'il y avait eu quelque chose à l'intérieur à un moment donné, il était vide quand Olivier l'avait trouvé. En fait, presque vide : il y avait une clé à l'intérieur. Une vieille clé aussi longue que la main du jeune garçon.

Les deux frères s'étaient rendus au département d'archéologie de l'université locale avec la clé et le coffre ; on leur avait tout simplement dit que leur trouvaille ne pouvait pas dater de très longtemps. Le coffret avait été assemblé selon une technique répandue de la fin du 19^e siècle ; on pouvait donc estimer son âge à un peu plus d'une centaine d'années. Quant à la clé, même si

elle semblait ancienne, comme elle était dans le coffre, elle ne pouvait pas être beaucoup plus vieille, n'est-ce pas ?

Les deux garçons étaient repartis déçus. Ils en voulaient presque à la gentille dame de ne pas leur avoir dit que le coffre appartenait probablement à des corsaires ou à des pirates qui l'auraient enfoui avec la clé de peur de se faire voler leur fortune par d'autres hors-la-loi.

Ce coffre avait beaucoup stimulé l'imagination de Samuel et d'Olivier au cours des deux dernières années. Quelqu'un, pour une raison quelconque, à un moment donné, avait jugé bon de l'enfouir pour une période déterminée ou indéterminée. Cette clé devait bien ouvrir quelque chose, non ? La question que les deux jeunes se répétaient était : quoi ?

L'hebdomadaire régional avait fait paraître un court article sur la trouvaille, avec une photo des deux garçons et de leur « trésor ». Mais la découverte avait suscité peu d'attention, sauf de la part de Cyriac, l'historien du village. Il avait demandé à voir les objets de plus près. Il était particulièrement intéressé par

la clé. Il l'avait longuement regardée en fronçant les sourcils. Il se souvenait d'une histoire racontant qu'un jeune couple avait parcouru la région à bord d'une petite goélette, s'arrêtant de village en village, à la recherche d'un trésor qu'il disait enfoui dans des terres noires.

Or, il existait dans la région des tourbières, connues localement comme des mocauques ou des terres noires. Les tourbières sont des endroits très humides où s'accumulent de grandes quantités de mousse, aussi appelée sphaigne. Ces terres sont très acides ; c'est pourquoi elles sont stériles et ont la propriété de ralentir la décomposition de la matière organique. Cyriac se souvenait que son père lui avait raconté que l'homme et la femme cherchaient la tombe du pirate Bérardini, enterré trois cents ans auparavant, disait-on, dans des terres noires le long du détroit de Northumberland. Au dire du jeune couple, le pirate avait passé sa vie en mer à piller des bateaux marchands, et jurait qu'il serait enterré avec son trésor.

Selon la légende, le bateau de Bérardini

avait sombré lors d'une tempête comme on n'en voit qu'une par siècle, et tout l'équipage, y compris le pirate, se noya. Tous, sauf le garçon de pont qui, très loyal à son maître, aurait enterré le pirate dans un endroit où même les animaux n'osaient pas s'aventurer de peur de s'y enfoncer à tout jamais : dans les terres noires.

Samuel et Olivier avaient écouté le récit de Cyriac avec le plus grand intérêt et lui avaient demandé s'il pensait que les terres noires en question pouvaient être celles situées à l'embouchure de la rivière Kouchibouguacis. Le vieil homme s'était mis à rire devant l'air sérieux des deux jeunes garçons et leur avait dit que ce n'était qu'une légende, une histoire racontée pour distraire les gens à une époque où il n'y avait pas de télévision, d'Internet, de jeux vidéo. Mais les deux garçons avaient insisté. Se pourrait-il que ce soit le jeune couple qui ait enterré le coffre et y ait placé la clé d'un autre coffre ? Ou bien la clé du cercueil du pirate ? Le vieil homme s'était tourné vers la fenêtre, songeur... Lui aussi avait été jeune

et avait rêvé de trésors et de piraterie. Il avait imaginé vivre toutes sortes d'aventures dont il était le héros. Après quelques instants, il s'était retourné vers les deux garçons assis sur le divan, accoudés sur leurs genoux, les yeux fixés sur lui. Il les regarda pensivement puis se rendit à une vieille commode dont il ouvrit un tiroir qui grinça. Il en sortit une découpeure de journal jaunie par le temps. On pouvait y lire en gros l'histoire que Cyriac venait de leur raconter. Le vieil homme vint près de dire quelque chose aux deux garçons, puis il retint son souffle pendant quelques secondes et finalement leur avoua :

« J'ai toujours voulu croire que les terres noires recherchées par le couple étaient bien les nôtres. Quand j'étais jeune comme vous, j'ai souvent rêvé de partir à la recherche du pirate et de son trésor. Dans le temps, c'était défendu de croire à des choses comme ça. Pour nous décourager de nous aventurer dans les mocauques, on nous disait que c'étaient des endroits ensorcelés. Les années ont passé, et plus personne ne parlait de cette

histoire. Je l'avais presque oubliée moi-même. Allez, partez et emportez cette découpeure de journal. Si vous ne trouvez pas de trésor, au moins, vous pourrez raconter la légende à votre tour. »

— Olivier, vois-tu ce que je vois ? demanda Samuel d'un ton inquiet. Oli, tu m'entends ?

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? répondit Olivier en sortant soudainement de sa rêverie.

— Regarde sur le quai. On a de la visite.

— Sapristi ! la journée va être longue... commenta Olivier avec un roulement des yeux.

De leur embarcation, les garçons avaient reconnu la silhouette d'Alix Papillon sur le quai de l'auberge. D'aussi loin qu'ils s'en souvenaient, Alix venait chaque année passer deux semaines à l'auberge avec ses parents. Elle était du genre « je sais tout » et « c'est à mon tour », et les garçons redoutaient son arrivée chaque fois. Ils étaient toujours soulagés quand elle repartait. Ils pagayèrent en silence les derniers mètres qui les séparaient d'elle.

La jeune fille lisait un livre et fit semblant de ne pas les voir arriver, mais elle les avait aperçus bien avant qu'elle ne se fasse remarquer. Elle portait un t-shirt bleu royal et un pantalon court en jean. Elle avait enlevé ses sandales et se balançait les pieds dans le vide. Ses cheveux, habituellement longs, étaient maintenant coupés court, un peu à la garçonne. Derrière les pages de son livre, elle cachait un petit sourire espiègle que les garçons connaissaient trop bien.

- Voici ce que j'ai pu trouver, annonça Samuel. Olivier regarda le paquet qui lui était tendu. Quand il lut le titre du premier article, il sut aussitôt de quoi il s'agissait. Samuel avait passé la moitié de la nuit assis devant son écran d'ordinateur à chercher de l'information leur permettant de résoudre l'énigme qui les hantait depuis deux ans. Olivier leva les yeux, fixa son frère et comprit que la chasse au trésor était commencée.



Extrait de la publication